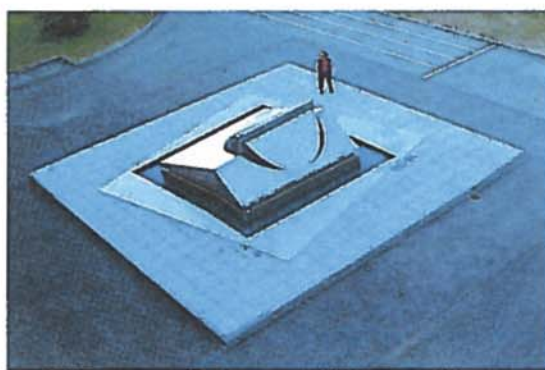


Extrait du dictionnaire bibliographique de l'Art Suisse
Institut Suisse pour l'étude de l'art - Edition : NZZ
(modification de la mise en page)

machines et, parallèlement, fabrique ses premières sculptures en fer.

En 1965, il rencontre le sculpteur Henri Presset, avec lequel il se lie d'amitié et par l'entremise duquel il se familiarise avec le milieu artistique genevois. En 1970, marié et père de famille, il décide de se consacrer entièrement à la sculpture. Depuis lors, il enseigne aussi de manière ponctuelle dans le cadre de séminaires organisés en Suisse romande et participe à divers jurys artistiques. Dès 1964, mais surtout à partir des années 70, son travail est présenté dans de nombreuses expositions individuelles ou collectives principalement en Suisse, mais également en Espagne, en France et en Autriche. Torres s'est en outre distingué lors de divers concours et, dès les années 80, a obtenu plusieurs commandes d'œuvres monumentales pour des espaces publics à Genève, Bienne, Delémont, Schaffhouse et Madrid. Il a notamment réalisé *Acero* (1981, jardin du bâtiment de la Division de l'équipement du canton du Jura, Delémont), sculpture offerte par l'Etat de Genève au canton du Jura à l'occasion de son indépendance.



Miroir litaire, 1990, sculpture-fontaine en acier inoxydable et granit, 1200 X 1200 X 230 cm, Carouge, collège de Staël

niques nettement découpées et de volumes plus sensuels concourent toujours à évoquer le couple. Cercles, courbes et lignes serpentine s'opposent ou rejoignent les lignes droites et les angles vifs des volumes cubiques, dans des séries aux titres caractéristiques de *Rencontres*, *Etreintes* et *Enlacements*. Le personnage mythologique de Médée est ainsi à l'origine de nombreuses pièces, car féminin et guerrier tout à la fois, il suggère la dualité homme-femme comme celle qui oppose la chair à l'esprit. Abstraits à première vue, les travaux de Torres n'en recèlent pas moins un fort contenu symbolique.

Dès 1973, encouragé par des commandes publiques, il réalise nombre d'œuvres monumentales, de préférence en acier inoxydable quand elles sont destinées à l'extérieur. Son souci pour l'aménagement urbain se manifeste notamment dans la réalisation de fontaines comme *Il liroir litaire* (1990) pour le collège de Staël à Carouge.

Bibliographie: • Ingrid Textor: «Skulptur Heute». In: *f oir*, 1994, 108, p. 28. • Ingrid Textor: «Eine internationale Skulptureausstellung auf privater Basis». In: *Nike. New Art in Europa*, 1994, 51, S. 40. • «Sculpture d'eau pour un collège genevois». In: *Journal de Genève et Gazette de l'Alsace*, 12.2.1992. • Philippe Mathonnet: «Clés pour comprendre une nouvelle sculpture à Genève». In: *Journal de Genève*, 9.11.1983. • *8 sculpteurs rolands exposent*. Le Manoir de la Ville de Martigny, 1982. [Textes:] Jean-Michel Gard [et al.]. Martigny, 1982 [Arnold Kahler: Manuel Torres]. • «Le cadeau de Genève au canton du Jura». In: *Journal de Genève*, 29.5.1981. • Michel Mohr: «Le sculpteur Manolo Torres». In: *Journal de Genève*, 6-4.1978. • Arnold Kahler: ««Enlacé» de Manuel Torres». In: *Tribune de Genève*, 20/21.7.1974. Dictionnaires: LzSK, KVS.

Flormce Jlagmrar

Torres, Manuel (Manolo). * 2.2.1938 Malaga (E). Sculpteur sur fer et acier inoxydable actif à Genève, auteur d'œuvres souvent monumentales de tendance abstraite, qui conservent un contenu symbolique.

Issu d'une famille de pêcheurs et d'ouvriers, Manuel Torres apprend le métier de chaudronnier à l'Ecole professionnelle de Malaga, mû par la fascination qu'exerce sur lui, dira-t-il, le travail des forgerons gitans. En 1960, à l'âge de 22 ans, il quitte l'Espagne pour des raisons économiques et s'installe à Genève. Aussitôt engagé comme ouvrier métallurgiste à l'usine des Charmilles, il construit des prototypes de

L'œuvre de Manuel Torres est liée au travail du métal assemblé et soudé, selon une technique que Pablo Picasso et Julio Gonzalez utilisèrent les premiers dans un but artistique. Autodidacte, il a commencé par façonner des sculptures à partir de débris de fer récupérés à l'usine. Ses premières pièces, figuratives, des silhouettes humaines, contiennent déjà le germe d'une abstraction qui, chez lui, se doublera toujours d'une symbolique. C'est ainsi que, graduellement, il renonce aux détails narratifs, synthétise ses volumes et épure son langage dans le sens d'une stylisation géométrique qui rappelle les travaux d'Henri Presset, notamment dans la série des *Rencontres*, petits formats réalisés au milieu des années 70, et dans certaines sculptures d'aspect totémique des années 80.

Au travers de combinaisons d'éléments géométriques, Torres illustre des principes et des énergies qu'il qualifie généralement de féminins et masculins, jouant d'une dualité tant formelle que thématique. En effet, les imbrications de parties méca-